

29 AOÛT – MÉMOIRE DU MARTYRE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

LECTURES

Jr 1,17-19

La parole du Seigneur me fut adressée : « Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi, tu diras contre eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses princes, à ses prêtres et à tout le peuple du pays. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer – oracle du Seigneur. »

Psaume 70,1-3.5-6,15.17

R/ Seigneur, ma bouche annonce la justice.

- En toi, Seigneur, j'ai mon refuge : garde-moi d'être humilié pour toujours. Dans ta justice, défends-moi, libère-moi, tends l'oreille vers moi, et sauve-moi.

- Sois le rocher qui m'accueille, toujours accessible ; tu as résolu de me sauver : ma forteresse et mon roc, c'est toi !

- Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance, mon appui dès ma jeunesse. Toi, mon soutien dès avant ma naissance, tu m'as choisi dès le ventre de ma mère ; tu seras ma louange toujours !

- Ma bouche annonce tout le jour tes actes de justice et de salut. Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles.

Mc 6, 17, 29

En ce temps-là, Hérode avait donné l'ordre d'arrêter Jean le Baptiste et de l'enchaîner dans la prison, à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe, que lui-même avait prise pour épouse. En effet, Jean lui disait : « Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère. » Hérodiade en voulait donc à Jean, et elle cherchait à le faire mourir. Mais elle n'y arrivait pas parce que Hérode avait peur de Jean : il savait que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait ; quand il l'avait entendu, il était très embarrassé ; cependant il l'écoutait avec plaisir. Or, une occasion favorable se présenta quand, le jour de son anniversaire, Hérode fit un dîner pour ses dignitaires, pour les chefs de l'armée et pour les notables de la Galilée. La fille d'Hérodiade fit son entrée et dansa. Elle plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai. » Et il lui fit ce serment : « Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, même si c'est la moitié de mon royaume. » Elle sortit alors pour dire à sa mère : « Qu'est-ce que je vais demander ? » Hérodiade répondit : « La tête de Jean, celui qui baptise. » Aussitôt la jeune fille s'empressa de retourner auprès du roi, et lui fit cette demande : « Je veux que, tout de suite, tu me donnes sur un plat la tête de Jean le Baptiste. » Le roi fut vivement contrarié ; mais à cause du serment et des convives, il ne voulut pas lui opposer un refus. Aussitôt il envoya un garde avec l'ordre d'apporter la tête de Jean. Le garde s'en alla décapiter Jean dans la prison. Il apporta la tête sur un plat, la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère. Ayant appris cela, les disciples de Jean vinrent prendre son corps et le déposèrent dans un tombeau.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère. » De quoi se mêle Jean-Baptiste, peut-on se demander ? Hérode pouvait bien faire ses petites affaires, dans sa vie privée, sans que cela gêne personne. Mais un personnage public, un roi, n'a pas vraiment de vie privée : il est supposé vivre à la hauteur de sa dignité, et montrer qu'il sait gouverner honnêtement sa propre vie, s'il prétend régenter celle des autres. Hérode a contracté une union illégitime ; ce non-respect de la Loi est un scandale public, et Jean-Baptiste se doit de le dénoncer, au nom de la vérité.

« Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux. » Cette parole du Seigneur à Jérémie, dans la première lecture, révèle la racine de ce courage dont témoignent les vrais prophètes. Jean-Baptiste sait qu'il rendra des comptes au Seigneur, le Dieu vivant et vrai : toutes les oppositions, les contradictions et même les persécutions de la part des hommes ne comptent pour rien.

« Je fais de toi une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses princes... » La droiture et l'héroïsme de Jean-Baptiste sont à la hauteur de sa mission tout à fait unique, lui qui est le précurseur du Christ. Il a été formé dès le sein maternel pour cette mission, avec une grâce toute spéciale – une mission qui s'interrompt de manière abrupte, violente.

Le courage de la vérité fait face à la lâcheté du péché. Hérode écoutait Jean-Baptiste avec plaisir, il se laissait toucher par sa sainteté, intellectuellement, mais le désordre de ses vices a pris le dessus : il ne voulait pas laisser transformer son cœur, et sa vie. Quand on ne vit pas selon ce qu'on pense, on finit par penser comme on vit – et Hérode a envoyé Jean-Baptiste à la mort, plutôt que de changer quoi que ce soit dans sa manière de vivre.

Le courage de Jean-Baptiste est inspirant, dans notre société où les mœurs sont tellement désordonnées : beaucoup de gens se pensent libres de vivre n'importe quoi, n'importe comment, sans se rendre compte qu'ils restent ainsi esclaves de leurs émotions, de leurs pulsions – esclaves finalement du péché. N'ayons pas peur de témoigner de la beauté de la vie chrétienne, de sa sainteté, qui veut rayonner dans notre vie personnelle, dans le mariage, dans les relations familiales.

Seule la grâce rend cela possible : le Seigneur œuvre en nous, malgré nos fragilités – c'est Lui qui met de l'ordre, qui nous place dans Sa vérité, dans Sa lumière. En nous unissant à l'Eucharistie, c'est la force du don du Christ qui nous traverse. Lui, le Roi des martyrs, nous entraîne à vivre dans Son souffle, dans Son Esprit, pour que nous devenions Ses témoins, pauvres mais déterminés. Oui, Il nous imprègne dès aujourd'hui de la joie de Sa victoire, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +